

m'estoit possible. Luy se mocquant de tout cela, deuenoit tousiours plus furieux, & leuant la hache, me donne à entendre que si ie ne finissois par l'un, ie finirois par l'autre. Voyant que le colet de ma sotanne l'empeschoit de m'estrangler, il s'efforça de la degripper. Dans cette contraste nos Hurons petunoiët sans dire vn seul mot; deux de nos François qui estoient hors la cabane coururent aux armes, mais ie les arrestay de peur de plus grand mal-heur, les aduertissant qu'ils agissent plustost avec les Hurons qui nous auoient pris en leur protection & sauuegarde. Enfin ce barbare fit fortir nos Hurons de sa cabane, & me tirant par vn pied, me retint prisonnier pour m'expedier. Les Hurons venoient par fois regarder dans la cabane ce qu'on y faisoit, disans qu'ils demeureroiët là toute la nuict, pour auiser à ce qu'ils auoient à faire, se portans pour respondant de ma [74] personne, au cas qu'on me voulut deliurer; ce qui fit que ce barbare me lascha. Je m'en retournay dire mon breuiaire, & nos Hurons s'en vont au conseil, dans lequel ils arrestët de faire des presens à cét homme forcené; ils le font venir en leur cabane, pour luy donner des haches & vne lame d'espee: Le plus âgé de nos Hurons leuant ces haches l'une apres l'autre, s'escrioit à chacune; Voila pour deliurer les François qui sont avec nous. Ce barbare ayant regardé toutes ces haches, dit; La pensee de tuer les François commence à fortir de mon esprit; mais à ce que ie fois content, & qu'elle forte toute à fait, il me faut encore vne chaudiere: ne s'en trouuant point, il demande en la place vne chemise; on la luy donne, alors il tesmoigna d'estre parfaitement content; & se faisant apporter vn plat d'écorce plain d'eau, il en